

FICHE 06

**Prêtre du Christ,
Sa vie a retracé celle du Christ,
Sa parole a prêché partout le Christ.**



Icône de Cecilia Gozzi, Rome

POUR LE CONNAÎTRE

**Une douceur acquise
en contemplant Jésus-Christ**

« Louis-Marie avait hérité de son père un tempérament violent. On en trouve confirmation dans les scènes de colère, exprimées ou réprimées, dont a été témoin son compagnon du collège de Rennes, Jean Baptiste Blain. Montfort lui-même, arrivé à un âge mûr, se confie à son fidèle collègue missionnaire Pierre de Bastières qui témoigne : « Tel est le caractère de M. Montfort. Lui-même m'a avoué qu'il avait plus de mal

à vaincre sa vivacité et sa colère que tous ses autres défauts réunis et que si Dieu l'avait destiné au monde il aurait été l'homme le plus terrible de son temps. »... En fait ses actes souvent avec un zèle intrépide, il s'est parfois attiré de mauvais traitements. Là où les

curés se contentaient de gronder, il passa à l'attaque... Nous avons ce témoignage de son compagnon Pierre de Bastières : « Il fit des efforts incroyables pour vaincre son impétuosité naturelle. Et il l'accepta et acquit cette splendide vertu de douceur. Il l'avait peint sur son visage et cela revenait dans chacune de ses conversations... ». Le même précise : « bien que M. de Montfort fût considéré comme extrêmement sévère, les plus grands pécheurs s'adressaient plutôt à lui qu'à aucun autre missionnaire ». Et il explique que Louis ne tombait pas dans le rigorisme, assez général à l'époque, mais préférait risquer de passer du temps au Purgatoire par excès de douceur... Même s'il est pratiquement impossible de suivre l'évolution du missionnaire, il faut reconnaître qu'il a fait de grands efforts pour vaincre sa violence naturelle. Mais est-ce seulement une question d'effort ? Il est extraordinaire que dans son ouvrage de jeunesse *L'Amour de la Sagesse éternelle*, il consacre deux chapitres entiers à la douceur de Jésus Sagesse incarnée, alors qu'il n'en consacre qu'un à sa vie et à ses souffrances.

Avançons rapidement de treize années (avril 1716). Montfort comprend qu'il ne lui reste que quelques heures à vivre. Malgré la fièvre qui le consume, il ne veut céder la prédication à personne d'autre. D'autant plus que c'est le jour où l'évêque de La Rochelle effectuera sa visite pastorale. Sur quoi prêche-t-il ? Sur la douceur de Jésus en particulier sur le baiser que le Sauveur voulait recevoir de Judas pour tenter de conquérir son cœur endurci... C'était comme une ultime exhortation sur un sujet qui lui tenait particulièrement à cœur ! A cette dernière occasion, il a parlé de la douceur non comme d'une vertu morale mais de la douceur de Jésus. Quand on sait à quel point il a vécu et prêché la centralité de Jésus, on pense qu'il l'a présenté comme le Christ dont la douceur pénètre le cœur de Chrétien et surtout le sien. Aussi grands que

soient ses efforts continus pour apprivoiser son impétuosité naturelle, on peut et doit penser que la douceur dont nous rend témoignage Pierre de Bastières était, même si ce n'est pas seulement, le fruit de ses longues contemplations de celle du Fils de Dieu. Mais les progrès qui semblent s'accroître en douceur n'ont rien ôté à la vigueur de son tempérament. . Nous en trouvons une bonne preuve dans la capacité à se mobiliser pour la construction du Calvaire de Pontchâteau...

Attardons-nous également sur une scène, en septembre 1715, dans la paroisse Saint-Jean de Fontenay-le-Comte : le brutal capitaine des militaires logé dans cette commune veut faire entrer ses hommes dans l'église, bien qu'il ait réservé un sermon particulier, dans une heure réservée aux femmes : cris, tumultes, appels au secours. De Bastières nous avoue qu'il s'est lui-même caché dans la sacristie : « J'ai vu Montfort en chaire... son visage était pâle comme celui d'un mort. Cependant, il a prêché pendant près d'une heure comme si de rien n'était. Le capitaine furieux l'attendait avec ses soldats près du cimetière pour lui donner une leçon. Montfort passa parmi eux avec un courage intrépide. On perçoit l'homme qui a su se maîtriser, où la fermeté se marie avec la douceur. Aujourd'hui, après plus de trois siècles, les disciples de Jésus-Christ doivent sans cesse s'efforcer d'allier leur force intrépide à la recherche d'une attitude de paix. »

(Louis PEROUAS, Un maître spirituel à redécouvrir aujourd'hui ? Louis-Marie Grignon de Montfort, Limoges, 2001, 70-73)

LA PAROLE DE DIEU



De la Lettre de St Paul apôtre aux Philippiens (1,19-27a; 2,4-5)

Je sais que cela tournera à mon salut, grâce à votre prière et à l'assistance de l'Esprit de Jésus Christ. C'est ce que j'attends avec impatience, et c'est ce que j'espère. Je n'aurai à rougir de rien ; au contraire, je garderai toute mon assurance, maintenant comme toujours ; soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. De cela, je suis convaincu. Je sais donc que je resterai, et que je continuerai à être avec vous tous, pour votre progrès et votre joie dans la foi. Ainsi, à travers ce qui m'arrive, vous aurez d'autant plus de fierté dans le Christ Jésus, du fait de mon retour parmi vous. Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus,

MEDITONS

Psaume 62 (61)

- 2 Je n'ai de repos qu'en Dieu seul, mon salut vient de lui.
- 3 Lui seul est mon rocher, mon salut, ma citadelle : je suis inébranlable.

4 Combien de temps tomberez-vous sur un homme pour l'abattre, vous tous, * comme un mur qui penche, une clôture qui croule ?

5 Détruire mon honneur est leur seule pensée : + ils se plaisent à mentir. * Des lèvres, ils bénissent ; au fond d'eux-mêmes, ils maudissent.

6 Je n'ai mon repos qu'en Dieu seul ; oui, mon espoir vient de lui.

7 Lui seul est mon rocher, mon salut, ma citadelle : je reste inébranlable.

8 Mon salut et ma gloire se trouvent près de Dieu. * Chez Dieu, mon refuge, mon rocher imprenable !

9 Comptez sur lui en tout temps, vous, le peuple. *
Devant lui épanchez votre cœur : Dieu est pour nous un refuge.

10 L'homme n'est qu'un souffle, + les fils des hommes, un mensonge : * sur un plateau de balance, tous ensemble, ils seraient moins qu'un souffle.

11 N'allez pas compter sur la fraude et n'aspirez pas au profit ; * si vous amassez des richesses, n'y mettez pas votre cœur.

POUR MOI, AUJOURD'HUI

« Prêtre du Christ, sa vie a retracé celle du Christ, sa parole a prêché partout le Christ ». Je crois que tout missionnaire, mais aussi tout disciple du Christ aimerait que ces paroles soient écrites sur son tombeau!

Saint Louis écrit : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, jusqu'à ce que nous parvenions à l'homme parfait, jusqu'à ce que nous parvenions à la mesure de la plénitude du Christ. Cette phrase tirée de la lettre de st Paul aux Éphésiens (4,13) est très appréciée de Montfort : il la cite dix fois dans ses écrits en prose. Sans parler des références dans les Cantiques. Et il est surprenant qu'elle ouvre et termine *l'Amour de la Sagesse éternelle*. Au numéro 1 il écrit ainsi : «*Vous avez tant de beautés et de douceurs, vous m'avez préservé de tant de maux et comblé de tant de bienfaits, et vous êtes d'ailleurs si inconnue et méprisée. Comment voulez-vous que je me taise? Non seulement la justice et la reconnaissance, mais mon intérêt même m'obligent à parler de vous, quoiqu'en bégayant. Comme un enfant, je ne fais que bégayer, il est vrai, mais c'est que je suis encore enfant, et, en bégayant, je désire apprendre à bien parler, lorsque je serai arrivé à la plénitude de votre âge*».

Et à la fin de l'ouvrage il conclut l'acte de consécration en s'adressant à Marie : « *par votre intercession, à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les cieux*». Je crois que cette phrase résume l'expérience de sa vie personnelle, le contenu de sa prédication et le but de son activité pastorale. Et que cela soit d'actualité pour nous aujourd'hui, le

but et l'objectif de notre chemin en tant que disciples du Seigneur.

Saint Paul VI nous le rappelle : « Le Christ est l'unique chemin vers le Père (cf. Jean 14, 4-11). Le Christ est le modèle suprême auquel le disciple doit conformer sa conduite (cf. Jean 13.15), au point d'avoir les mêmes sentiments que lui (cf. Phil 2.5), de vivre sa vie et de posséder son Esprit (cf. Gal 2,20 ; Rm 8,10- 11) : c'est ce que l'Église a toujours enseigné et rien, dans l'action pastorale, ne doit obscurcir cette doctrine. »

(Marialis Cultus, 57)

JE M'INTERROGE

- « *Pour moi, vivre c'est le Christ* ». Suis-je en mesure d'appliquer cette expression à moi-même?
- Quelle attitude de Jésus m'attire le plus et je veux le faire mien ?
- Je l'exprime par une prière...



PRIONS AVEC SAINT LOUIS-MARIE

Pour obtenir de votre miséricorde une véritable dévotion à votre sainte Mère, et pour l'inspirer à toute la terre, faites que je vous aime ardemment, et recevez pour cela la prière embrasée que je vous fais avec saint Augustin et vos véritables amis:

« Vous êtes, ô Christ, mon Père saint, mon Dieu plein de miséricorde, mon roi infiniment grand; vous êtes mon pasteur charitable, mon unique maître, mon aide plein de bonté, mon bien-aimé d'une beauté ravissante, mon pain de vie, mon prêtre éternel; vous êtes mon guide vers la patrie, ma vraie lumière, ma douceur toute sainte, ma voie sans détour; vous êtes ma sagesse brillante par son éclat, ma simplicité sans tache, ma paix et ma douceur; vous êtes enfin toute ma sauvegarde, mon héritage précieux, mon salut éternel.

O Jésus-Christ, aimable Maître, pourquoi, dans toute ma vie, ai-je aimé, pourquoi ai-je désiré autre chose que vous, Jésus mon Dieu ? Où étais-je quand je ne pensais pas à vous ? Ah! du moins, à partir de ce moment, que mon cœur n'ait de désirs et d'ardeurs que pour le Seigneur Jésus; qu'il se dilate pour n'aimer que lui seul. Désirs de mon âme, courez, désormais c'est assez de retard ; hâtez-vous d'atteindre le but auquel vous aspirez, cherchez en vérité celui que vous cherchez. O Jésus, anathème à qui ne vous aime pas! Que celui qui ne vous aime pas soit rempli d'amertume! O doux Jésus, soyez l'amour, les délices et l'admiration de tout cœur dignement consacré à votre gloire. Dieu de mon cœur et mon partage, divin Jésus, que mon cœur tombe dans une sainte défaillance; soyez vous-même ma vie; que dans mon âme s'allume un charbon brûlant de votre amour et qu'il y soit le principe d'un incendie tout divin; qu'il brûle sans cesse sur l'autel de mon cœur, qu'il embrase le plus intime de mon être, qu'il consume le fond de mon âme; qu'enfin, au jour de ma mort, je paraisse devant vous tout consumé dans votre amour. Amen. ».

(Traité de la Vraie Dévotion, 67)